

---

*Qui m'aime me suive, va bene et en P.J. Mr Sûr*

---

La vague n'arrêtait pas de déferler, elle allait tout engloutir, tel un tsunami... Robert eut un mouvement de recul, qui le réveilla de son demi-sommeil. Non décidément, les films-catastrophes, il éviterait dorénavant. Et le vague à l'âme le submergea. C'est pour oublier ce récent état, qu'il avait décidé de se faire un ciné : pas réussi ! Le film était nul et la sensation d'être seul à lutter contre ce malaise le déstabilisait.

De retour à son appart, Robert essaya de nier ses soucis, en buvant force bières tout en jouant à des jeux de stratégie, mais justement cette stratégie de fuite des problèmes était vaine. Il s'allongea, rêvassa, finit par s'endormir. Après la nuit blanche précédente, « c'était indispensable », se dit-il le lendemain au réveil. Il avait les idées un peu plus claires, même pas la gueule de bois.

Fallait-il chercher bien loin la cause du blues actuel ? Bénédicte s'éloignait. Il ne la connaissait pas depuis longtemps, quelques semaines ; ils s'entendaient bien. Des déceptions amoureuses, ou plutôt des amourettes qui fondent comme neige au soleil, il en avait déjà souffert ; enfin, il oubliait vite avec la conquête suivante, plus ou moins choisie, plus ou moins subie. Mais juste avant Bénédicte, il avait eu une liaison sérieuse, du moins il croyait. Isa était si jolie, si intéressante, si... si tout. L'harmonie entre eux : ils étaient au diapason, leurs instruments affectifs en accord, quasi pas de canard, une vraie symphonie de sentiments qui s'entremêlent, s'échangent, se complètent, se subliment.

Et puis la cata ! La cause à qui ? A ceux, ou celles, qui se sont mêlés de leur début d'union parfaite ? N'exagérons rien, ils n'ont été qu'un épiphénomène, ou peut-être quand même un révélateur : il y avait un petit défaut dans l'engrenage, et il a fini par tout faire dérailler. Comment en vouloir à deux femmes qui au bout du compte ne seraient jamais des belles-mères ? Le clash est bien plutôt venu du refus de Mr de déménager un peu loin, au Danemark, boulot de Mlle oblige. Pas question d'apprendre une nouvelle langue, de quitter les copains, de laisser tomber les petits boulots mi-temps, mi-intéressants, mi-rémunérateurs, mi-tigés donc.

Face aux demi-mesures de Robert, Isa a dit : « Si tu m'aimes à moitié, tu ne seras jamais ma moitié. S'engager dans la vie de couple, donc à deux, ce n'est pas faire les choses à moitié, c'est-à-dire en France individu-Robert, au Danemark individu-Isa. Isa n'attendra pas de savoir si Robert se décidera... un jour. Qui m'aime me suive : tu ne me suis pas, conclue ! Bye, bye ». Il aurait pu changer d'avis, sauter au dernier moment dans son avion, mais la parole suivante était vraiment de trop, rédhitoire. Qu'elle ose lui dire : « Un de perdu, dix de retrouvés », quelle claque ! Non, il ne pouvait avaler la pilule : « Son amour pour moi n'était-il donc que du vent ? A-t-elle joué avec moi ? L'hypocrite, elle ne m'a jamais aimé vraiment ».

Robert décida ensuite de ne plus se laisser avoir, d'être plus vigilant, mais quand on rencontre quelqu'un qui vous plaît, si la méfiance prime, où est la liberté d'aimer ? Il se ferait une carapace : « OK pour aimer, mais pas pour souffrir si l'autre me déçoit, et a fortiori si ma bonne amie me plaque ». Il envisageait même que ce soit lui qui ne fasse rien pour ne pas décevoir (quel programme !), lui qui aille jusqu'à rompre si « faites vos jeux, rien ne va plus ».

C'est dans ce contexte qu'apparut Bénédicte. « Surtout je ne dois pas imaginer un avenir irénique avec elle si affinités », se dit Robert. Il ne chercha aucunement à lui faire des avances, elle non plus d'ailleurs. Ils devinrent de très bons amis. Il découvrit non pas Mlle sainte ni-touche (parfaite en tout, rien ne déborde, tout est dans les clous), mais un cœur gros, « gros comme ça, à vous complexer d'en avoir un étriqué, un cœur petits bras pour ainsi dire ». Elle parlait de son séjour en Inde, pas un voyage touristique, mais elle racontait sa vie dans une association caritative : Béné-dicte, béné-vole auprès d'enfants sidéens. Elle se disait enrichie de cette expérience, comme si c'était elle qui recevait, pas elle qui donnait. Pourtant elle avait donné un an de son temps, de sa disponibilité, de ses talents, de son sourire, de son attention à chacun. Robert n'était pas contre un tel

engagement, pourvu que ça ne l'implique pas, lui : « Faut quand même pas exagérer ! Pourquoi partir si loin ? Des pauvres, il y en a à chaque détour de rue, chaque couloir de métro, en notre chère capitale ».

Oui, mais Robert faisait-il quelque chose pour eux ? Bénédicte ne lui posait pas la question : elle savait la réponse. Les vellétés avant de s'engager à servir, elle avait connu : elle avait mainte fois reculé devant l'obstacle ; Mlle se cabrait, décidait qu'on n'avait pas besoin d'elle en Inde, qu'il existait bien d'autres bénévoles. Il lui avait fallu un coup de pied dans les fesses, pour qu'elle se décide et fasse le pas. « Écoute, Robert, un jour maman m'a dit : "Va porter ce plat que j'ai cuisiné à la voisine, qui est toute seule, éclopée ; elle ne mange à sa faim que parce qu'on se relaie pour lui apporter un minimum". Quand cette pauvre femme m'a dit : "C'est trop gentil, ma petite, mais s'il te plaît, porte ce plat qui m'a l'air délicieux, au vieux monsieur du 15 de la rue *Des misérables*, lui, il n'a pas ma chance d'avoir de si généreux donateurs", là j'ai eu un électrochoc ».

Bénédicte n'en dit pas plus à Robert, elle ne voulait pas qu'il croie qu'elle ne parlait que pour le motiver, le forcer à se bouger. Hier matin, veille de son départ pour une autre mission de bénévole, elle a proposé à Robert, si « à tout hasard, mais c'est toi qui décides, tu ne ferais aussi du bénévolat un jour, peut-être dans la même association que moi, même endroit. - Et où ça ? », a demandé Robert sans conviction. « Pas plus loin que Marseille ». Robert pensa à l'agrément du coin, de la plage, des sports nautiques, mais « perdre une année pour les autres, gratis, et quoi encore ? »

Et aujourd'hui, il ressent bien que la cause de sa petite déprime, c'est qu'une fois de plus, il n'a pas répondu présent à l'appel, n'a pas saisi l'occasion de se secouer ; faut-il qu'il attende encore et toujours que son avenir lui tombe du ciel, au lieu de se décider à passer à la vitesse supérieure, d'oser le risque avec audace ? Mais il voulait tout maîtriser, les événements, l'avenir... Cependant il ne voulait pas être maître des sentiments de cette amie devenue si chère, il la voulait libre et il cachait son attirance pour elle. Trop peut-être ? Comment pouvait-elle deviner son amour grandissant pour elle ? Et il se disait que si son amour était à sens unique, c'était au bout une nouvelle impasse, une x-ième déception amoureuse.

Il était admiratif d'elle, fasciné par sa maturité, son esprit d'initiative, sa détermination, « mais l'admiration, ce n'est pas de l'amour, et rien en moi ne peut la faire m'admirer. Si je deviens bénévole, je pourrai mériter à ses yeux, mais si elle comprend que ce qui m'importe c'est d'être près d'elle, et non pas de servir, comment va-t-elle réagir ? J'attends qu'elle soit arrivée à Marseille et je l'appelle ».

Les jours suivants, Robert réfléchit, se posa les bonnes questions sur l'année qu'il aimerait passer, et l'exemple de sa Béné n'était pas pour peu dans la décision qu'enfin il prit : bénévole il serait. Et il espéra de surcroît que Marseille finalement... Oui Bénédicte lui avait tendu une perche, peut-être parce qu'elle l'aimait, un peu... ? ou beaucoup, mine de rien ?

« Allo, Bénédicte. On est d'accord pour dire que celui qui dit d'abord oui, mais ne va pas au rendez-vous, est un lâche, un inconséquent, un hypocrite. Mais, est-ce que l'ouvrier de la dernière heure a droit à de la considération de ta part ?

- Chouette, je savais que tu étais digne de confiance et que tu changerais un jour.

- Je suis partant pour être béné...

- ... -vole : Va, cours, vole. Je savais qu'on pouvait compter sur toi...

- Tu pleures ?

- De joie. Tu ne te connaissais pas, en tout cas pas sous ton meilleur jour. Moi, je savais qu'au fond de toi, il y avait un trésor, des merveilles en sommeil.

- Arrête, sinon c'est moi qui vais pleurer.

- As-tu déjà opté pour une association spécifique ?

- C'est que...

- Aurais-tu envie de venir me rejoindre à Marseille ?

- Oui !

- ... parce que tu m'aimes ?

- Ah, tu l'as deviné ?
- Tes talents étaient cachés, mais Béné n'est pas aveugle : qui a assez de talent pour cacher son amour ?
- Toi, peut-être ?
- En tout cas, je ne voulais pas t'influencer, mais te laisser libre. Puisqu'aujourd'hui tu m'as révélé ton amour, en retour, je te le dis : JE T'AIME.
- Je pleure de joie : OK pour « gagner » un an auprès des gens de la rue et de ma chère Béné. Voudras-tu qu'on construise quelque chose à nous deux ?
- Oui ! sans précipitation ; Donnons-nous aux autres, et ouvrons nos cœurs l'un pour l'autre.
- Je pleure aussi de tristesse sur mon cœur si étroit. Pourvu que je ne retombe pas dans ma médiocrité !
- N'aie pas peur des chutes ! Craignons seulement d'avoir trop d'amour propre pour ne pas accepter la main qui veut nous relever.
- C'est toi qui m'as relevé.
- Ne crois-tu pas plutôt que c'est la grâce de Dieu ?
- Les deux, ma capitaine, ma Béné-diction ! »
  
- Oui ! sans précipitation. Donnons-nous aux autres, et ouvrons nos cœurs l'un pour l'autre.
- Je pleure aussi de tristesse sur mon cœur si étroit. Pourvu que je ne retombe pas dans ma médiocrité !
- N'aie pas peur des chutes ! Craignons seulement d'avoir trop d'amour propre pour ne pas accepter la main qui veut nous relever.
- C'est toi qui m'as relevé.
- Ne crois-tu pas plutôt que c'est la grâce de Dieu ?
- Les deux, ma capitaine, ma Béné-diction ! »